

Fête de la danse

Artistes et spectateurs renouent enfin le contact

Genève se tortille jusqu'à dimanche: expos partout, numérique en veux-tu en voilà, cours en pagaille et événements live. On se fixe sur le «Bruit» d'Aurélien Dougé.

Katia Berger

Une pièce trop longtemps fermée. Air vicié. Soudain, la porte s'ouvre, l'oxygène s'engouffre, les visages reprennent des couleurs et les corps se remettent à bouger. Ensemble. Si ce n'est peut-être contre peau, au moins en se frôlant. Voilà l'effet que provoquera cette 16^e Fête de la Danse. Partout en Suisse, certes, mais avec l'ouverture de notre Pavillon, on aurait envie d'ajouter: surtout à Genève. Une pluie de propositions, dans un dégradé allant du virtuel au présentiel, émailleront le canton depuis la prairie meyrinoise jusqu'aux couloirs du MAH.

Pour emblème de la manifestation version 2021, nous nous sommes choisis un guide: Aurélien Dougé. Installé au bout du lac depuis 2014 (on se souvient notamment de son «Sacre», rebaptisé «Mouvement d'ensemble»), le performeur trentenaire crée «Bruit» dans le cadre de cette édition pas comme les autres. «Bruit», ou comment un individu se laissera diriger dans l'espace public, les yeux fermés, la bouche itou, en plaçant toute sa confiance en un autre individu, et en découvrant ainsi démultipliée sa perception du monde environnant. Jusqu'à y percevoir, qui sait, les froufrous d'une montagne de confettis balayée par le vent d'un Éole artiste.

S'inscrire dans la Fête de la danse, ça représente quoi pour vous?

Je suis heureux de faire partie d'un événement qui démocratise la danse à travers des projets aussi divers. J'aime aussi que cette manifestation aille chercher les gens dans leur quotidien en se déplaçant partout dans leur ville.

Elle programme aussi du numérique. Que pensez-vous du basculement auquel on a assisté pendant la crise?

Personnellement, je n'ai pas migré vers le virtuel. Ni regardé des spectacles en streaming, quoique, pensés pour, ils puissent m'intéresser. Je suis même sorti des réseaux sociaux, je ne voulais pas me laisser envahir. Il se trouve que je travaille



Pour «Bruit», le participant s'en remet à un performeur qui le mène où il veut (ici Aurélien Dougé et une complice). LAURENT GUIRAUD

Morceaux choisis

● Plus diversifiée que jamais, cette 16^e Fête de la danse. Parce que l'époque enjoint à la souplesse, les 30 communes suisses invitées à s'agiter cette année déroulent un programme particulièrement hybride. Quelques suggestions parmi la pléthore promise dans notre canton.

À l'extrémité des technologies virtuelle, le chorégraphe Gilles Jobin met à disposition

l'application iOS de réalité augmentée Dance Trail qu'il a mise au point pour le Festival du film de Sundance 2020. Vous téléchargez, vous vous rendez au parc La Grange, et vous faites danser des interprètes irréels sur le gazon!

En vous promenant à Meyrin ou Châtelaine, des QR codes feront quant à eux surgir çà et là des perles chorégraphiques. À l'extrémité des accomplisse-

ments physiques, Vincent Barras et Caroline de Cornière donneront samedi «Corps entier», une performance longue durée qui mêle geste et discours dans un même flux continu d'improvisation.

Enfin, avec «Pot-pourri», Yann Marussich plongera au Grütli dans une masse de grains de riz que le plus infime de ses mouvements transformera en spectacle... **K.B.**

le lien physique, concret. Si on est isolé, je souhaite créer des expériences de rencontre.

Les premières productions de votre Inkörper Company s'élaborent à partir d'éléments - sable, glace ou sel. Sur quel matériau brut se fonde aujourd'hui «Bruit»?
Davantage que les éléments naturels, j'explore notre rapport à l'espace et au temps. Mon objectif est de créer les conditions qui permettent de s'ouvrir à de nouveaux modes d'attention à notre milieu. Avec toutes les matières, visibles ou invisibles, humaines ou non

humaines, vivantes ou non vivantes qui constituent le paysage. Mon travail, je le développe à partir du lieu précis où j'inscris ma création, à la croisée de l'installation et de la performance. Le dispositif engage physiquement le spectateur, de sorte qu'ils exercent une influence réciproque l'un sur l'autre. Idéalement, on franchit le seuil d'un espace sensitif renouvelé.

Votre nouvelle création prolonge la précédente, «Au risque de...», qui mettait déjà deux inconnus en lien...

Chacun de mes projets engendre le suivant, car je procède dans la continuité de ce que j'observe entre les matériaux et les participants. Le premier était conçu pour la salle des Eaux-Vives où logeait l'ADC. Aujourd'hui, j'étends l'expérience sensible à toute la ville. Et cette fois, ce n'est pas un autre membre du public qui sert de guide au spectateur, avant l'échange des rôles, mais un performeur qui emmène un participant pendant 45 à 60 minutes où bon lui semble, en silence. Il peut - ou pas - le conduire à l'installation que j'ai coréalisée avec Rudy Decellière, où 150 kg de confettis noirs, symboles à la fois de fête et de deuil, sont brassés par le vent que je produis entre les murs d'un espace plongé dans l'obscurité.

Concrètement comment se fait la rencontre?

Les personnes inscrites sur le site de la Fête de la danse sont contactées pour se rendre sur l'un des sept lieux prévus au centre-ville. Elles y retrouvent l'un des sept performeurs du projet, et partent pour cette balade qui les mettra en contact l'un de l'autre, mais aussi du paysage urbain. Tandis que leur esprit perdra ses repères géographiques, leur corps réagira à ce que tous deux croiseront sur leur parcours, aux aspérités, aux sons, mais aussi aux températures, aux ambiances. Avec un peu de chance, l'expérience amènera de l'air à ce que nos schémas sensoriels négligent habituellement.

Fête de la danse Du 5 au 9 mai, tout sur www.fetedeladanse.ch